

## *La lune rouge* de Jean Lemieux ou l'art du suspense

Aurélien Boivin

Numéro 173, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72924ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2014). Compte rendu de [*La lune rouge* de Jean Lemieux ou l'art du suspense]. *Québec français*, (173), 16–18.

# LA LUNE ROUGE

de Jean Lemieux  
ou l'art du suspense

AURÉLIEN BOIVIN \*

**P**remier roman de Jean Lemieux, *La lune rouge*<sup>1</sup> paraît d'abord chez Québec / Amérique en 1991, dans la collection « Littérature d'Amérique ». Il est réédité à La courte échelle, en 2000, dans la collection « Roman 16/96 », dans une version remaniée avec correction de quelques coquilles et erreurs, telles, par exemple « se mettre à genoux à l'offertoire » corrigé pour « à l'élévation » (p. 240). Le roman a connu une première publication en livre de poche en 2005, avant d'être réédité en 2009. Il a paru en anglais chez Cormorant, en 1994, dans une traduction de Sheila Fischman. Un projet d'adaptation cinématographique a été envisagé, le scénario ayant même été écrit, sans toutefois qu'il se concrétise.

## DE QUOI S'AGIT-IL ?

*La lune rouge* est un polar qui se déroule aux Îles-de-la-Madeleine, où l'auteur a pratiqué la médecine pendant plusieurs années à compter des années 1980, avant de s'installer à Québec, où il poursuit et sa carrière médicale et sa carrière littéraire à l'intention et des adultes et des jeunes, remportant prix et distinctions bien mérités. Médecin, comme l'auteur, desservant l'archipel perdu dans le golfe Saint-Laurent, François Robidoux, la journée de l'Halloween, se rend au dispensaire de l'Île d'Entrée, comme il le fait une fois par mois pour rendre visite à ses patients en majorité anglophones. Une forte tempête force le jeune docteur, en peine d'amour depuis deux mois, à coucher dans l'île, après ses visites qu'il effectue en compagnie de l'infirmière, qui l'invite d'abord à sa table puis dans son lit. Dans la nuit, une jeune insulaire, récemment débarquée de Toronto, lui donne rendez-vous sur le quai. Elle ne se présente pas mais il la retrouve dans son lit, à son retour. Elle le quitte au moment où, vers les 4 heures du matin, il doit recevoir en urgence le pasteur de l'île aux prises avec des maux d'estomac, un simple prétexte pour lui raconter sa vie. Au matin, un chasseur d'outardes découvre le cadavre de la jeune femme au pied d'une falaise, le Cap d'Enfer. Suicide ? Meurtre ? Vengeance d'un amoureux déçu ? Allez donc savoir ! Qui aurait pu en vouloir à celle que l'on considère comme la plus belle fille de l'île. Le sergent détective Cyril Moreau, accompagné de quelques collègues, débarque dans l'île pour entreprendre son enquête. Quelques suspects sont rapidement identi-

fiés : le pasteur Jeffrey Ballantyne, coureur de jupons, qui a déjà quitté l'île le matin de la découverte du cadavre ; Randy Aitkens, le maire de l'île, qui est attiré par la jeune femme ; Borden Welsh, qui a découvert la jeune femme au pied de la falaise, alors qu'il prétend être allé à la chasse... sans son fusil ! L'enquêteur semble plutôt s'intéresser au jeune médecin, qui refuse de dire la vérité quant à ses aventures, quelques heures avant le drame. La situation se complique davantage le lendemain de la mort de la jeune femme quand l'infirmière, installée dans l'île depuis plus de vingt-cinq ans, est retrouvée morte au même endroit. Y a-t-il un lien entre les deux drames ? C'est le médecin, le dernier à avoir vu les deux femmes, et non l'enquêteur qui découvrirait la vérité, lui qui a caché des éléments de preuve importants et qui a menti au sergent détective de peur d'attirer sur lui des soupçons.

## LE TITRE

Le romancier ne s'est pas expliqué sur le titre de son roman. Certes les deux morts sont survenues la nuit, deux nuits de vent violent, « alors que s'était élevée [...] une lune rouge » (p. 53). Le rouge du titre est, selon *Le Petit Robert*, la couleur du sang, du coquelicot, du rubis.

## LE LIEU ET LE TEMPS

*La lune rouge*, on l'a dit, se déroule aux Îles-de-la-Madeleine, archipel situé dans le golfe Saint-Laurent, plus particulièrement dans l'Île d'Entrée, « une île perdue » (p. 53 et 106), la seule non reliée aux autres et accessible uniquement par bateau ou par avion. Selon certains, « cet avant-poste perdu dans l'Atlantique » (p. 77), c'est « le bout du monde », là où « on n'a qu'à faire un pas pour tomber dans le vide » (p. 13 et 30). Selon d'autres, c'est « un caillou de grès et de terre rouge, vaguement carré, de trois kilomètres de côté. Sa silhouette jaune envahit l'horizon. La moitié nord était bosselée de buttes flanquées de falaises escarpées. Au sud, les collines s'étiraient en un plateau semé de maisons pastel » (p. 27). Elle est habitée par des immigrants irlandais et écossais, venus il y a quatre-vingt-cinq ans, mais qui ne parlaient toujours pas français (p. 40). Selon l'infirmière de l'île, « c[e] n'est pas un pays pour une femme seule » (p. 89).

L'intrigue de *La lune rouge* dure tout au plus trois jours, soit du 31 octobre, fête de



l'Halloween, jusqu'au 2 novembre. Quelques chronotopes peuvent être utiles pour préciser l'année. Quand le docteur Robidoux consulte la fiche médicale de Charlene Collins, peu après sa mort, il précise qu'elle est née le 6 juillet 1958 et qu'elle est âgée de 28 ans (p. 141), ce qui situe l'intrigue en 1986. Cette date se confirme quand on sait, quelques pages auparavant, que le 31 octobre tombe justement un vendredi en 1986. Toutefois, d'autres chronotopes posent problème. Dans le journal personnel qu'elle a tenu à son arrivée dans l'île, l'infirmière, Gladys Patterson, précise qu'elle est arrivée dans l'île en septembre 1958 et qu'elle compte vingt-cinq ans de service (p. 17 et 45), ce qui n'est pas exact, car âgée de vingt ans à son arrivée, elle a cinquante ans quand survient la mort de Charlene (p. 70), ce qui est encore inexact : si l'intrigue se déroule en 1986, elle a plutôt quarante-huit ans.

#### LES PERSONNAGES

**François Robidoux.** C'est le personnage principal. Médecin âgé de vingt-six ans, il est rattaché à l'hôpital de Cap-aux-Meules et doit desservir le dispensaire de l'Île d'Entrée, qu'il visite au moins une fois par mois. Depuis le mois de septembre, il vit une peine d'amour et tente de se consoler en écoutant de la musique classique, surtout du Mozart, devenu en quelque sorte son confident. Il est dévoué envers ses patients et leur montre beaucoup d'empathie, lui qui est « en contact quotidien avec la douleur » (p. 64). Comme il est étranger dans l'île, on le regarde avec méfiance dès qu'est découvert le cadavre de Charlene, surtout qu'elle lui a dérobé, pour lui jouer un tour en ce soir de l'Halloween, son pantalon, qu'elle a caché dans le creux d'un arbre. L'infirmière, qui a épié ses moindres gestes depuis la fenêtre de sa salle de bains, sait que Charlene lui a rendu visite, en cette nuit fatidique, et qu'il est sans doute la dernière personne à avoir vu la jeune femme vivante. Considéré même comme principal suspect, il décide de supprimer toute trace du passage de la victime : il range avec soin sa chambre au dispensaire, arrose les oreillers de déodorisant pour éliminer l'odeur de cannelle que dégageait la jeune femme, ramasse un à un les cheveux longs... Il n'a pas le choix d'affronter les policiers. Mais la visite que lui a rendue le pasteur, la nuit du meurtre, sa disparition, le matin même, et les aveux qu'il reçoit de la meurtrière détournent fina-

lement les soupçons et contribuent à rétablir sa crédibilité (p. 151).

**Galdys Patterson.** Née Hadfield (p. 75), elle a débarqué dans l'île en septembre 1958 à titre d'infirmière, si on se fie aux premières entrées de son journal intime, qu'elle a rédigé dès son arrivée en provenance de Saskatoon. Elle a toutefois vu le jour à Londres, où sa mère et son frère ont trouvé la mort, lors d'un bombardement, alors qu'elle avait cinq ans à peine (p. 64). Son père, hautboïste, a alors quitté l'orchestre philharmonique de Londres pour s'occuper d'elle. À huit ans, après avoir vu un western au cinéma, elle souhaite aller en Amérique (ibid.). Son père répond à son vœu et choisit le Canada, en raison de la présence des Indiens, après qu'ils eurent visité plusieurs villes d'Europe. Le père et la fille s'installent d'abord à Halifax, puis à Saskatoon, pour vivre avec une Allemande et son fils rencontrés sur le bateau depuis Amsterdam. C'est là que le père ouvre un magasin de musique, alors que Gladys fait des études pour devenir infirmière. Son diplôme en poche, elle s'exile aux Îles-de-la-Madeleine, où la solitude lui pèse souvent au point de sombrer dans l'alcoolisme. Elle est passionnée d'amour pour le jeune médecin, qui la considère comme folle (p. 98) et qui ne lui rend pas son amour, même s'il finit par passer quelques heures dans le lit de cette dame – difficile à saisir.

**Charlene Collins.** Fille du peintre Timothy Collins, elle a vécu entre autres à Toronto, avant de revenir à l'Île d'Entrée, où, « sirène aux cheveux fauves » (p. 98), on la considère comme la plus belle fille des Îles. Âgée de vingt-huit ans (p. 141), « [e]lle avait un petit visage rond, parsemé de taches de rousseur, et des yeux malicieux. Sa tignasse fauve était striée de cheveux blancs qui ne faisaient que renforcer son air de jeunesse » (p. 50). Tous les insulaires rêvaient de l'amener dans leur lit, ce qui multiplie les suspects potentiels aux yeux des limiers chargés d'enquêter sur sa mort tragique.

**Jeffrey Ballantyne.** C'est le pasteur, aussi surnommé le « don juan en soutane » (p. 125). Il a entretenu une relation amoureuse avec une femme mariée, Margie Stone, qu'il a chassée, mais qu'il retrouve un jour à Halifax où il se rend fréquemment pour goûter au service d'une prostituée. Alcoolique depuis sa rupture avec Margie et devenu impuissant, il se confie au médecin, la nuit du meurtre de Charlene, lors d'une visite urgente au dispensaire, au

cours de laquelle il a bien failli surprendre le médecin au lit avec Charlene, qui parvient à quitter discrètement, sans être vue. C'est un drôle de numéro (p. 162, 164) : il a été hippie, a fréquenté le petit monde underground de Halifax, où il rencontra Margie, a été soupçonné de trafic de cannabis, a même été accusé de détournement de mineure, s'est mêlé de politique, est devenu écologiste, méritant même le titre de « père Teresa du pluvier siffleur » (p. 114) menacé d'extinction, avant de sombrer dans le monde de l'ésotérisme et des drogues (p. 112). C'est alors qu'il a découvert sa vocation, surtout que « [l]es presbytères étaient vides » (ibid.). Il confie au médecin qu'il a le « sentiment d'avoir raté sa vie, de n'être ni un homme, ni un prêtre, juste un pou insignifiant, un alcoolique dont on rit en secret » (p. 117). Les policiers le soupçonnent du meurtre de Charlene, d'autant qu'il s'est enfui, le matin du drame, et l'amènent à Cap-aux-Meules pour finalement le relâcher.

**Timothy (dit Timmy) Collins.** Le père de Charlene est un peintre de renommée mondiale, « l'un des dix peintres les plus cotés de son époque » (p. 47). Ses tableaux se vendent à forts prix à Toronto. Aussi considère-t-il qu'il a « bien fait de rester en ville à barbouiller des toiles plutôt que de revenir pêcher du homard à cinquante cents la livre » (ibid.). Il a déjà entretenu une relation amoureuse avec l'infirmière, qui était déjà la femme de Bill Patterson. Il lui a déjà offert un collier, identique à celui que portait sa fille le soir du drame. Il a dû réapprendre à peindre de la main gauche à la suite d'une paralysie. Il dit connaître le meurtrier de ce crime qu'il juge crapuleux (p. 211) et être sûr qu'il se dénoncera lui-même. On le considère comme un « sphinx prétentieux » (p. 205).

**Éva Patton.** Une patiente du médecin à l'article de la mort et la grand-mère de Thomas Patterson, le narrateur de ce qui pourrait servir de prologue et d'épilogue. Elle accuse l'infirmière, sa belle-fille, d'avoir assassiné son fils Bill (p. 44). Elle meurt juste avant sa belle-fille, l'infirmière.

**Cyril Moreau.** Surnommé d'abord sergent Morue, puis Plongueuil (c'est-à-dire crapaud de mer, p. 137), il est le sergent chargé de l'enquête sur la mort de Charlene. Il a été affecté très jeune aux Îles-de-la-Madeleine et a bénéficié de dispenses pour y demeurer même s'il « n'était pas d'usage de permettre aux policiers de s'installer en région éloignée. Ils fraternisaient

avec la population et perdaient leur efficacité » (p. 138). C'est une poire aux yeux de Margie (p. 185). Il est doué au contraire d'une rigueur professionnelle exemplaire (p. 139). À mesure qu'il déploie son enquête, il se dit « persuadé que la tragédie avait ses racines dans le passé » (p. 208), rejoignant ainsi Timmy, qui prétend que « [d]es éléments essentiels demeureraient enfouis dans des mémoires » (p. 211). Il est aidé dans son enquête par l'agent Matte et le docteur André Pépin, le coroner.

Il y a encore **Randy Aitkens**, un résident plutôt bizarre de l'Île d'Entrée, qui donnerait tout pour attirer Charlene dans son lit ; **Phyllis Dickson**, la femme du maire (p. 81), l'hôtesse de l'Île d'Entrée ; **Borden Welsh**, qui a découvert le corps de Charlene, qu'il aime ouvertement, au point d'être lui aussi soupçonné de sa mort.

#### LA STRUCTURE

*La lune rouge* est constitué, dans la version remaniée, de trente-neuf chapitres, tous titrés et précédés d'une épigraphe empruntée à différents auteurs, dont plusieurs québécois. Ils sont racontés par un narrateur omniscient, extérieur à l'action. Enclavent ces chapitres, un prologue et un épilogue, sans titre toutefois (contrairement à la version originale), rapportés par Thomas Patterson, l'un des fils de l'infirmière, accouru à l'Île d'Entrée depuis Halifax, dès qu'il a appris la mort tragique de sa mère, survenue au lendemain de celle de Charlene Collins. Il nous renseigne rapidement sur ce qui lui semble deux meurtres, les deux premiers, « de mémoire d'homme » (p. 13), à se produire aux Îles. Dans le dernier texte, sorte d'épilogue, titré d'ailleurs « Thomas » dans la version originale, le même narrateur évoque d'abord le départ du cadavre de sa mère, puis le ménage qu'il a fait dans la maison en brûlant tout ce qui s'y trouvait. Il y découvre, au grenier, un tableau du peintre Timothy Collins reproduisant le portrait d'une jeune femme, sa mère, qui aurait donc eu une relation avec ce peintre, ce qui expliquerait, selon lui, les mauvais rapports entre les deux et leur rupture. Il dépose le tableau près du feu qu'il a allumé à l'extérieur et décide de rendre visite au peintre.

#### LES THÈMES

**La vengeance.** C'est le thème principal de *La lune rouge*, qui pousse la meurtrière, amoureuse du médecin, à se débarrasser

de Charlene Collins. Cette jeune fille est loin de laisser le médecin indifférent, ce qui rend jalouse l'infirmière, qui aime passionnément François Robidoux. Mais le médecin, qui vient de connaître une difficile rupture, ne lui rend pas cet amour.

**La solitude.** Elle est souvent évoquée dans le journal personnel de l'infirmière, qu'elle prête pour lecture au jeune médecin. Le lecteur prend connaissance d'une tranche de ce journal. « La solitude est comme le feu : on s'approche et on se réchauffe, on s'approche un peu plus et on se brûle » (p. 84). Elle qui n'a « pas l'âme d'une missionnaire » se demande quelle idée elle a eue de venir s'enterrer vivante dans ce pays qui n'est pas fait « pour une femme seule » (p. 89). Les insulaires, eux, sont souvent isolés, « prisonniers du vent » (p. 74).

**L'amour.** François Robidoux est en peine d'amour depuis le départ de celle qu'il aimait mais qui a décidé de le quitter et de partir sur le continent, incapable de s'adapter au mode de vie des insulaires et, surtout, à l'attitude de son partenaire, en particulier son « amour pour Mozart, dont la musique enrobait jusqu'à leurs ébats, faisait partie avec ses caleçons italiens, son projet de voyage en Asie, son Encyclopédie de l'histoire de la médecine et son appartenance aux Dinosaures de JFT Électrique, d'un ensemble d'attributs agaçants qu'elle unifiait sous le concept de bullshit » (p. 20). Pour elle, « [c]'est de la musique de vieux », une « musique désinfectée » (ibid.) qui le force à fuir la réalité. Elle refuse cette vie de bourgeois et l'accuse d'être un peureux (p. 21). Aussi, elle le quitte, ce qui laisse le champ libre à l'infirmière, du moins le croit-elle, qui a presque deux fois son âge et qu'il n'aime pas, lui préférant sans l'ombre d'un doute la belle Charlene. Est souvent évoqué aussi l'amour que ressent Randy Aitkens pour Charlene.

**La mort.** Autre thème omniprésent dans le premier roman de Jean Lemieux. Non seulement deux personnages importants sont-ils retrouvés au pied du Cap d'Enfer, à une journée d'intervalle, mais on assiste encore aux derniers moments d'une vieille dame, la belle-mère de l'infirmière, qu'elle accuse d'avoir tué son mari, plutôt décédé des suites d'une hémorragie cérébrale. Bien que médecin, Robidoux est toujours secoué par la mort d'une patiente. Au chevet de la vieille dame Patton, il se remémore le malaise qu'il avait ressenti au moment de

la mort de sa première patiente (p. 55). À ce thème est relié celui de la vieillesse.

**La folie.** Plusieurs personnages, comme le rapporte Réginald Martel, semblent « fêlés du cerveau<sup>2</sup> ». C'est le cas, par exemple, de l'infirmière Gladys Patterson, que Robidoux considère comme folle, comme il l'avoue à Charlene. L'attitude pour le moins étrange du pasteur et sa conduite à l'égard des femmes (et des prostituées) frôlent la folie.

#### LE SENS (LA PORTÉE) DU ROMAN

*La lune rouge* est plus qu'un polar, réussi il faut le dire, car il se lit d'une frappe, sans que le lecteur ait envie de déposer le livre. Ce qu'a d'abord voulu Jean Lemieux, et son mérite, comme le précise Martel, c'est d'avoir « débroussaillé assez joyeusement chez eux [les insulaires], dans le respect de leur singularité, l'univers si complexe et si secret de la mémoire et du désir<sup>3</sup> ». Le romancier s'est rappelé son long séjour dans cet espace perdu au milieu du golfe Saint-Laurent et s'est donné pour mission de faire connaître ce coin de pays sauvage d'une beauté encore vierge avec ses us et coutumes, et ses paysages à couper le souffle. Qu'on en juge par ce court extrait : « L'île avait des allures de bout du monde. Des remparts de cages à homards s'alignaient contre le ciel gris, sous la garde des carcasses de voitures et des chiens errants. Les fleurs sauvages s'étaient flétries sous les vents d'automne. Le foin roux prolongeait le frémissement des vagues, se chamarrerait sous le vent aigre » (p. 30). Le romancier sait aussi flirter avec l'humour à quelques endroits. \*

\* Professeur associé (littérature québécoise),  
Département des littératures, Université Laval.

- 1 *La lune rouge*, Montréal, La courte échelle, 2009, 259[1] p. (Polar) [1<sup>re</sup> édition : Québec / Amérique, 1991, coll. « Littérature d'Amérique », 319[2] p. ; 2<sup>e</sup> édition, version revue : La courte échelle, 2000, coll. « Roman 16/96 », 217[1] p.]. Le roman a été traduit en anglais par Sheila Fischman, sous le titre *Red Moon*, Dunvergan (Ont.), Cormoran, 1994, 240 p.
- 2 Réginald Martel, « Les chimères apprivoisées des insulaires », *La Presse*, 14 avril 1991, p. C-5
- 3 *Loc. cit.*